

Philippe PROVENZANO

Le rêve

Il s'est couché très tard. C'est bien son habitude. Il emporte avec lui ses soucis, son agitation excessive avant de s'endormir sous le reflet de sa vie amoureuse en suspend. Elle le prie de tout se rappeler. Ses joies, ses peines, la dérive de son cœur. Il s'est souvent lâcher. Il s'est demandé alors où il l'emporte. Sa curiosité l'emmène en voyage. Il cherche une aventure pour guérir de ses blessures. Il ne trouve qu'une compensation dans le rêve. C'est le refuge de la distance créée sur elle. La peur de s'abandonner à ses désirs charnels. Ce n'était pas de l'obsession mais plutôt la manifestation de ses fantasmes. Ils venaient lui montrer la beauté de sa face, une fois dévoilée de ses apparences. C'est sans plus un jugement approprié, rien que ses yeux portés sur la nudité de son corps. Elle est là, devant, insouciant. Elle a perdu son sérieux à le bloquer trop souvent. Elle plaisante, ne parle plus que d'un

mouvement à s'approcher si près qu'il en oublie sa timidité. Elle le cherche, le taquine, ouvre ses bras à se laisser prendre. Ce n'est qu'un tourbillon de caresses, sous une main qu'elle rassure, experte, sans plus de manques, à retenir les premiers gestes vers le plaisir. Il n'offre que la satisfaction des jours de solitudes pleines où il se déclare ainsi. Il commence par des pensées. Elles se manifestent en questions sans réponses. S'il continue il n'arrivera à rien. Il ne réfléchit plus. Il s'avance près du précipice où se cachent ses angoisses. Après le trou noir d'années à l'imaginer, tout devient possible. Il ne se demande plus s'il existe toujours des obstacles, car elle est là penchée à ses côtés. Il a la permission d'aimer. C'est celle du rêve venu lui accorder du répit en attendant des certitudes. Il est bien au-devant de ses sentiments. Que sont-ils au juste ? Ils ne sont plus les mêmes à ce stade avancé de la nuit. Elle s'élançe vers lui à capter son attention, le charmer d'un goût à le retenir, d'une saveur à prolonger le temps pour parvenir à un accord tacite, la place réservée à ce qu'il s'était interdit consciemment. Certains soirs s'enveloppent de frustrations passagères où elle s'efface dans la confusion de ne plus satisfaire son désir. Alors il se dépêche de la rappeler, lui dire l'importance d'être à ses côtés. Il a besoin de développer toutes ces scènes où il lui a dit « je t'aime », l'a embrassée, s'est ouvert à sa conscience. À force d'insister il s'endort d'un coup. Il s'abandonne encore une fois, au bon bout où il l'a conduit. Il se déroule à la frontière de ses souvenirs. Il voit ainsi plus loin d'où elle vient. Il ose explorer le fond de sa mémoire, lutter contre la lassitude du temps qui l'a blessé. Il dépasse les craintes des mauvais jours. Là où personne le dérange, contrarie ses pensées à les rendre floues. Plus d'ombre à la confiance. Il se fie aux signes. Ils viennent pendant que son corps se détend. Tout se passe dans sa tête, comme si l'intérieur ne

voulait pas mourir de solitude. Il traverse l'esprit immortel, celui qui revient à chaque fois le rappeler à la vie. Après les jours agités, il se dégage un courant de liberté, celui de la structuration de son monde. Il l'a construit à sa mesure contre l'angoisse de se détacher de lui-même. C'est l'espoir venu lui dire de s'accrocher, continuer son chemin car il est sur la bonne voie. Il voit ainsi deux nuages vagabondant l'un sur l'autre, avant de se perdre dans un passé imparfait. C'est lui, c'est elle, avant de se connaître. Il se défend de la brusquer. À l'encontre de ses peurs, il poursuit sa course. Une main se tend. Elle offre l'amour alors qu'il tombe sans se retourner pour finir par s'interroger. Pourquoi arriver seul dans sa chute ? Peut-être un besoin de se connaître, avant de voir le profit, à se retrouver moins démuné enfin. Alors viendra l'accord parfait, dans le partage des cœurs, où coulent les sentiments. Là-bas repose un corps aussi perdu que lui. Il ne s'affole pas au désir soudain de s'approcher. Il la reconnaît tel qu'il l'imaginait. C'est la quête à s'accomplir avec elle. Elle vient sous la tension nocturne lui parler. « Ce n'est pas si grave, ne désespère », lui dit-elle. Pourquoi l'ignorer, chercher des barrières à sa vie. C'est plus simple ici, endormi des plaies du temps. À ce moment il entend un bruit, quelques mots au loin, peut-être sous sa fenêtre. Mais rien ne le trouble. Il est en paix avec lui-même. Il se surprend à chanter sous sa couverture un air bien connu à son cœur. C'est l'invitation à l'envie. Elle vient sous cette mélodie là le rejoindre puis s'éloigne. C'est le doute mais veut continuer à y croire. Il doit se définir sinon sa tête va éclater. De plus s'embrouiller de maintes en maintes pensées du temps en fuite, d'elle trop évidente à toucher sans savoir. Il se dirige vers une porte. C'est celle des interdits. Il ne veut pas voir mais déjà la sortie se présente. Il offre son esprit à la surprise de ses draps. Il délire d'une façon spectaculaire. Il

s'agite contre l'inconnue. Il la regarde ensuite partir. Son corps devient de plus en plus petit, avant de disparaître totalement de ses pensées. Combien faudra-t-il de nuits pour la retrouver réellement serrée contre lui ? C'est la promesse cachée derrière son cœur plus tout à fait ordinaire. Il sent des picotements. La lumière s'avance. Il fait de plus en plus claire jusqu'à l'éblouissement. Il ouvre les yeux. Il est seul dans sa chambre. Tout s'achève sauf les tourments derrière. Il nage sous des draps trop mouillés pour les supporter encore. Il se retourne une dernière fois pour ne pas l'oublier mais déjà la magie du rêve n'est plus...